

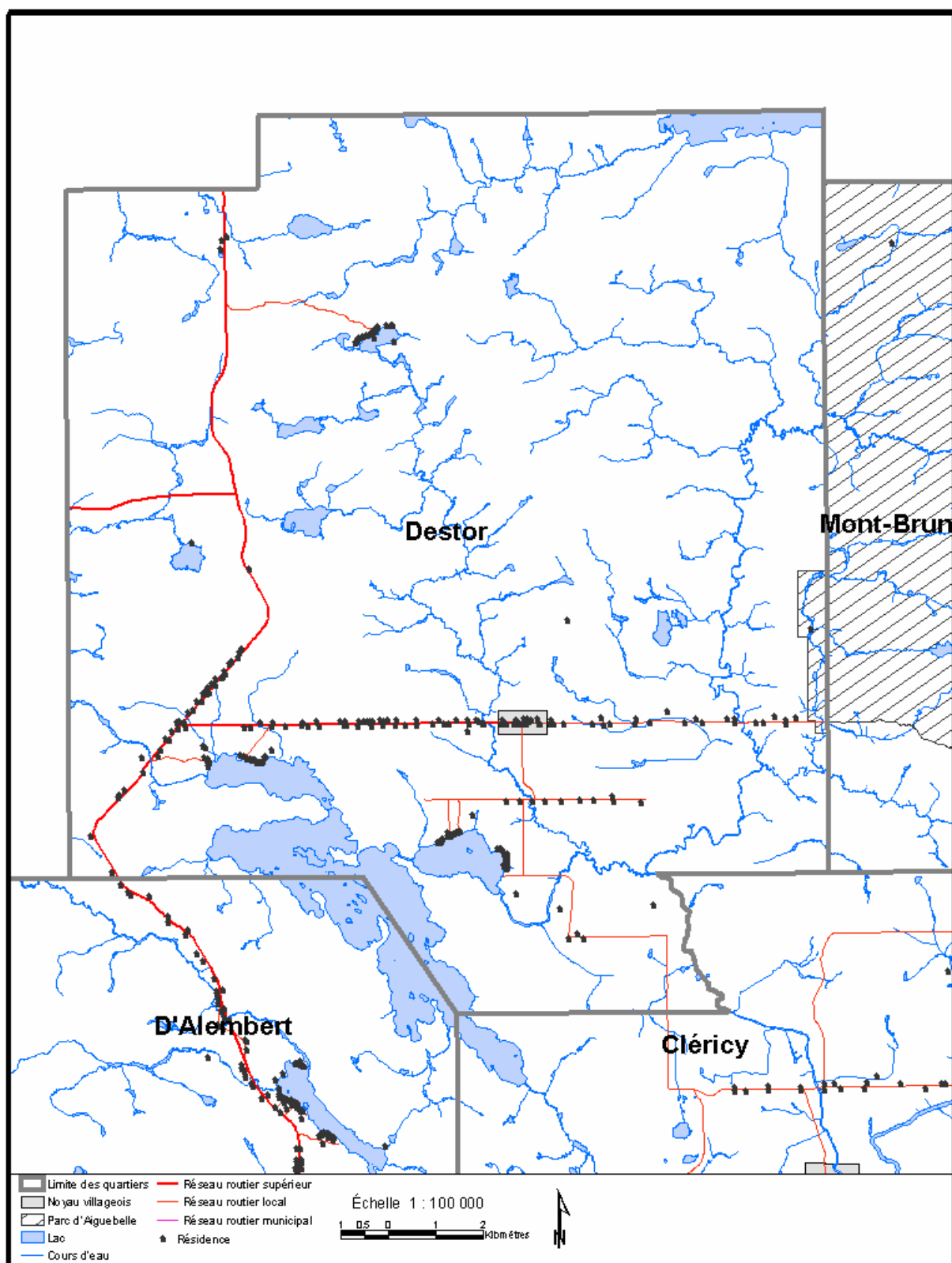
PORTRAIT DE DESTOR

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Destor : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	3
Survol du quartier	4
Les réseaux de voisinage	5
La participation	7
Le leadership	11
Les perspectives d'avenir	13
En conclusion	15

Ce portrait du quartier Destor a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part six personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Le Canton Destor est né en 1916¹, et à cette époque, prospecteurs et arpenteurs battaient la semelle sur le territoire. Ce n'est qu'en 1935 qu'arrivent les premiers colons et qu'est fondé le village de Saint-François-de-Sales-de-Destor. Trois hameaux ont longtemps co-habité, soit Davengus, Destor et Reneault pour finalement fusionner dans le village de Destor. En 1981, c'est l'érection de la municipalité de Saint-François-de-Sales-de-Destor, qui elle-même se regroupe en 2002 avec les autres municipalités dans la ville de Rouyn-Noranda. Regroupement forcé qui s'est fait sans l'accord de la municipalité. L'industrie minière fut longtemps le moteur économique du quartier.

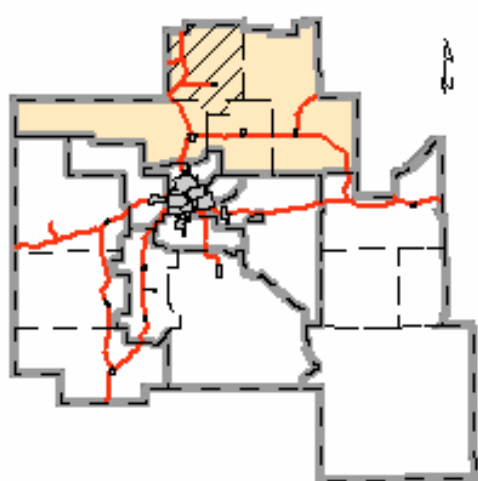
Situé à 36 kilomètres de la zone urbaine de Rouyn-Noranda, Destor fait partie, avec Mont-Brun, Cléricy et D'Alembert, du district nord. Sa population compte 393 habitants et a connu une baisse de 11,5 %² de 1996 à 2001, ce qui représente la diminution la plus importante dans la Ville.

Un quart (25,3 %) de la population de Destor a moins de 14 ans, ce qui en fait le quartier dans lequel la proportion des jeunes est la plus élevée. Dans la nouvelle Ville, ce pourcentage est de 19,2 %. La part des personnes âgées de 65 ans et plus est quant à elle de 13,3 %, soit un pourcentage un peu supérieur à la moyenne de la Ville (11,0 %).

La proportion de personnes n'ayant pas obtenu de diplôme d'études secondaires est supérieure à la moyenne de la Ville, soit 45,3 % versus 36,3 %.

Enfin, le taux de chômage de 14,7 % est légèrement supérieur à celui de la Ville de Rouyn-Noranda (12,2 %).

Le quartier Destor dans la Ville de Rouyn-Noranda



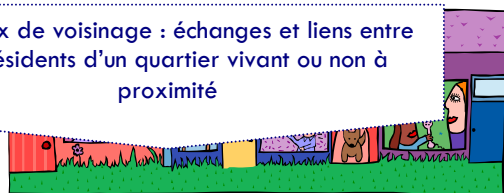
Lieux d'activités et de rencontres :

- bibliothèque
- Destination Or
- école
- fabrique
- garderie en milieu familial
- maison des jeunes
- bureau de quartier
- vie communautaire : neuf organismes³

Légende : □ = district; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Corvée rurale 2004 : portrait socio-économique du quartier Destor, Ville de Rouyn-Noranda, p. 2.
2. Tous les chiffres présentés en introduction sont tirés du Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par Statistique Canada.
3. Ville de Rouyn-Noranda, op. cit. p. 15.

Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité



Des relations de voisinage limitées

Les relations de voisinage semblent relativement faibles dans la communauté de Destor. Quelques-uns quand même affirment que celles-ci sont bonnes, que « le monde est très serviable » et qu'il y a de l'entraide : « L'an dernier, je suis resté pris avec mon tracteur, puis mon voisin est venu me dépanner. Quand j'ai voulu payer, il a dit non, merci. T'as pas toujours la pièce au bout des doigts. » L'absence de dépanneur fait en sorte que les gens s'échangent des produits tels que sucre, lait... : « [...] on n'a pas le choix, on n'a pas de dépanneur. » Les relations s'effectuent beaucoup dans la parenté selon plusieurs, et deux zones ont été identifiées comme plus solidaires, soit la route qui mène au village et les bords du lac Dufresnoy parce que plusieurs membres des mêmes familles y résident. Ce n'est donc sûrement pas un hasard si le commentaire le plus positif concernant les relations dans le quartier a été fait par quelqu'un qui habite un de ces coins : « Quand t'as des jeunes enfants, c'est relativement facile d'appeler le voisin pour garder. L'entraide. Le monde se parle, le monde se salue. »

Il y a eu plusieurs maisons qui ont brûlé à Destor, et les gens se sont cotisés afin d'aider les victimes. Un informateur a toutefois précisé qu'à l'occasion du dernier incendie, personne n'a fait de collecte.

Des sous-quartiers familiaux ont été identifiés dans le paragraphe précédent, plusieurs ont mentionné qu'à Destor, il y avait deux grosses familles. D'autres informateurs ont précisé qu'autrefois, il y avait trois « bouts » qui correspondaient à Reneault (sur la route 117), Destor (le centre actuel du village) et Davengus (quartier en allant vers le parc d'Aiguebelle). Un autre informateur a précisé qu'il existe une communauté de métis qui vit retranchée.

Plusieurs raisons ont été invoquées relativement au manque de relations dans le quartier.

À l'unanimité, tout le monde s'afflige de l'absence de lieu de rencontre. Il n'y a à Destor ni café, ni restaurant, ni dépanneur, ni même une salle communautaire, ce qui rend la socialisation extrêmement difficile : « On a pas de point de ralliement. C'est quoi qui va m'attirer au village ? »

J'aimerais ça pouvoir aller prendre une marche puis me rendre au village, puis que j'arrive au village puis qu'il y a quelque chose. Quand je monte au village, je m'assis sur le perron de l'église. S'il y avait quelque chose que j'emmène mes enfants faire du roller-blade,

n'importe quoi, faire village. Ça ferait une place où les gens pourraient se rencontrer, ça redonnerait une vitalité au village.

L'absence de lieux rencontre n'est pas non plus sans impact sur la difficulté d'établir des liens entre les anciens et les nouveaux arrivants. Plusieurs anciens déplorent que les nouveaux arrivants « se mettent comme quatre murs alentour de leur terrain » et interdisent par exemple qu'on passe sur leur terrain en motoneige. Selon un leader, la raison principale est qu'on ne connaît pas ces nouveaux arrivants, et qu'il est difficile de les rencontrer par manque d'activités et de lieux de rencontre :

Si y aurait des activités, tu le rencontrerais aux activités, tu lui parlerais [...]. Avant t'aurais pu fraterniser au café : tu peux passer sur mon terrain, mais pas à cet endroit-là. Là si tu cognes à la porte : je te connais pas, je veux rien savoir de ça.

Une des personnes concernées l'avoue elle-même : « Y a aussi beaucoup de lacs et de gens qui y vivent comme moi et qui viennent jamais dans le noyau villageois. » De l'avis d'un autre, « Je suis pas sûr que j'aimerais que les gens viennent à la maison, je suis pas intéressé encore. J'aimerais mieux travailler sur des projets que de faire du voisinage, placoter chez le voisin ». Même un résident de longue date l'atteste : « Ma vie est pas dans le village. »

Il faut également signaler qu'il n'y a pas de politique d'accueil des nouveaux arrivants, ce qui se faisait autrefois à l'occasion du Carnaval.

Un vol, Destination Or, l'école : des dossiers difficiles qui ont marqué la communauté

Quelqu'un a remarqué que les gens étaient fiers au vu des maisons et des terrains bien aménagés, mais que ce n'était pas le cas pour les terrains municipaux dans le village. Cette absence dans la vie communautaire et les faibles relations de voisinage peuvent s'expliquer par plusieurs dossiers qui ont grugé la dynamique communautaire au cours des dernières années.

Le premier concerne une disparition d'argent de la municipalité se montant à plusieurs dizaines de milliers de dollars. L'enquête est encore en cours.

Le second a trait à un projet de développement touristique qui est loin d'avoir fait l'unanimité dans la communauté. Destination Or, projet initialement lancé par le Collectif de Développement Reneault-Destor, consiste actuellement en une exposition sur la prospection minière située dans le sous-sol de l'église et quelques sentiers de randonnées. Si la location du sous-sol de l'église fait le bonheur financier de la fabrique, ses détracteurs lui reprochent d'utiliser la seule salle disponible et donc de limiter considérablement les activités communautaires. Aussi, une grande partie de l'argent de la communauté a été investi dans ce projet, au détriment des autres organisations de Destor.

Enfin, l'école a failli fermer. Les baisses d'effectifs scolaires font en sorte que les professeurs doivent gérer des classes à plusieurs niveaux, donc plus difficiles. Ces professeurs étant souvent de jeunes enseignants sans expérience, la tâche s'avère parfois trop ardue et on a constaté un roulement important, il y a même des changements en cours d'année. Étant donné les problèmes d'enseignants (les enfants sont en perpétuelle adaptation) et les difficultés de socialisation de certains élèves (il y a parfois très peu d'élèves du même âge dans la même classe), certains parents ont pris la décision de retirer leurs enfants de l'école et de les inscrire à D'Alembert. Pour pallier ces problèmes, des échanges avec les autres écoles et l'engagement des parents et de la communauté ont été proposés mais n'ont pas été réalisés.

Si finalement le transfert des élèves à l'école de D'Alembert ne s'est pas fait, plusieurs ont eu peur de perdre l'école, et par là même, la communauté, dont l'école est le cœur. Mais rien n'est réglé actuellement, et si l'on prévoit une constance d'effectifs jusqu'en 2009, on en est toujours à se demander ce qu'il adviendra de la communauté et de l'école par la suite si de jeunes familles ne viennent pas s'établir.

Les difficultés évoquées précédemment font en sorte qu'« il est difficile de trouver un projet qui rassemble les divers clans, parce qu'il y a encore beaucoup de conflits qui sont actifs ».



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

La mobilisation

Plusieurs organisations et projets réussissent à fonctionner malgré un niveau de mobilisation généralement qualifié de moyen.

Un projet de construction de patinoire qui serait asphaltée et servirait ainsi à faire du « roller-blade » et du basket-ball est actuellement en cours. C'est un projet unifiant auquel participent l'Âge d'or (qui se trouve être le parrain du dossier), l'école et la fabrique (puisque la patinoire serait construite sur leurs terrains), le conseil de quartier et la maison des jeunes. De l'avis d'une des personnes rencontrées, le projet est intéressant parce qu'il va servir à tous les jeunes de la communauté et pas seulement aux élèves. Toutefois, la même personne n'a pu s'empêcher de se demander si ça valait la peine de mettre autant d'effort dans ce projet en ne connaissant pas l'avenir de l'école.

Certaines personnes du centre du village partageraient un jardin communautaire, selon ce qui a été rapporté par un informateur.

L'organisme qui semble le plus dynamique de la communauté, avec ses 66 membres, l'Âge d'or, organise des rencontres pour ses membres toutes les semaines. Ses activités ont du succès, tel le bingo ou la sortie à la cabane à sucre (une trentaine de personnes lors de la sortie). C'est également cette organisation qui a à cœur de monter une salle communautaire dans l'église et qui chapeaute le projet de patinoire.

La bibliothèque est elle aussi plutôt active, elle compte environ 80 membres et organise diverses activités (Fen Shui, les jeunes et la drogue...), dont certaines pour les enfants. Deux bénévoles y travaillent à temps plein, trois autres personnes y sont également présentes pour apporter leur aide. Quelqu'un a mentionné que c'était le seul endroit public qu'il restait pour se rencontrer, les autres étant disparus.

Destination Or, le musée et les sentiers sur la prospection minière, est controversé. Certains disent qu'il accueille beaucoup de monde et que « c'est vital pour la communauté », d'autres que ça ne fonctionne pas et que le contenu manque d'intérêt. Son statut d'organisme à but non lucratif d'économie sociale lui permet d'aller chercher des subventions et beaucoup d'argent y a déjà été investi. Les bénévoles qui travaillent à Destination Or ne font pas partie de la communauté, ce que quelqu'un explique par le fait que les citoyens du quartier sont réticents à aller y faire du bénévolat alors que certaines personnes sont rémunérées. La fréquentation du lieu touristique serait en augmentation selon un des informateurs rencontrés.

La maison des jeunes attire une quinzaine d'adolescents (sur un potentiel de 26) dans son local, et la présence les samedis soirs de deux animateurs permet d'organiser des activités, par exemple une sortie de ski à Kanasuta et des activités de financement (cueillette de bouteilles). Quatre-cinq bénévoles s'occupent de la maison des jeunes, gérée par un conseil d'administration incluant des jeunes. Son local se trouve dans l'école.

L'école a organisé un brunch un dimanche matin afin de permettre aux jeunes de partir en voyage ; il y a eu beaucoup de monde.

Une des personnes rencontrées a mentionné le succès qu'avait eu une parade de mode.

Quelques-unes des personnes rencontrées ont signalé la plage, qui autrefois attirait du monde des quartiers alentour, mais que la municipalité a dû fermer devant les coûts exorbitants d'une mise aux normes obligatoire (présence d'un surveillant sauveteur, de bouées, de fosses septiques et d'eau au camping).

Les freins à la mobilisation

Beaucoup affirment que la communauté est « peu dynamique », que le quartier est « de plus en plus dévitalisé », que « le monde est endormi ». Les problèmes évoqués dans le paragraphe sur le voisinage (disparition de l'argent municipal, Destination Or, école) n'y sont pas étrangers. D'autres facteurs encore ont fait en sorte que, de l'avis général, le niveau de mobilisation soit au mieux considéré comme moyen.

Les bénévoles impliqués dans l'organisation du Carnaval de la fabrique ont essuyé des critiques anonymes parues dans le journal local, ce qui a eu comme effet de les décourager. Le Carnaval n'est plus organisé.

Des personnes prestataires de la sécurité du revenu ou de la Commission de santé et sécurité au travail (CSST) ont été dénoncées parce qu'elles faisaient du bénévolat.

Lorsque Destor était encore une municipalité, le montant d'argent attribué aux organisations était peu élevé et allait en grande partie à Destination Or. Qui plus est, les dépenses affectées n'étaient pas enregistrées dans le bon poste budgétaire, le financement des organisations étant fait à même le budget de fonctionnement. Quand Destor a fusionné dans la grande ville de Rouyn-Noranda, celle-ci, n'ayant pas d'information détaillée sur le financement des organismes les années précédentes, n'a pas donné d'argent aux organisations du quartier. Le financement étant basé sur celui des années précédentes, aucun développement n'est possible : « Tu l'avais pas avant, tu l'auras pas. » Un informateur a toutefois mentionné que le quartier pourrait bénéficier d'un montant de 5 000 \$ dans un avenir proche.

Plusieurs ont dénoncé, notamment lors de l'entrevue de groupe, le manque criant d'argent pour réaliser des projets et faire des activités. Comme dans les autres quartiers, on constate que « la fusion a tout ôté les moyens. Elle a emmené des bons services, comme l'entretien des chemins, mais du côté social, ça nous lèse plus que d'autre chose ». Un informateur a toutefois précisé que la Ville attendait d'être sûre que l'évêché avait donné son autorisation avant d'investir dans l'église, ce qui est le cas à Destor. Toujours à l'entrevue de groupe, on a déploré que des droits de coupe sur des lots intramunicipaux soient accordés sur leur territoire sans que la communauté ne perçoive les bénéfices des redevances, qui pourraient servir à financer des projets.

L'occupation du sous-sol de l'église par Destination Or empêche toute activité de financement de s'y tenir. L'Âge d'or, avec le soutien de la fabrique, tente de faire une salle communautaire dans une moitié de l'église. Mais le système électrique est désuet et aurait besoin de rénovations. C'est donc un cercle vicieux : il n'y a pas d'argent pour rénover la salle dans l'église, donc il n'y a pas de salle communautaire pour organiser d'activités de financement pour les organisations donc celles-ci n'ont pas d'argent pour monter des projets ou réaliser des activités.

Le manque de temps a été signalé comme étant un frein à la participation, les gens travaillant à l'extérieur du village et étant occupés avec leur famille le soir.

Qui s'implique?

Comme dans les autres quartiers, ce sont les femmes qui semblent être les plus impliquées, ce sont elles que l'on retrouve à l'école, à la bibliothèque et à la maison des jeunes. Et comme partout ailleurs, la principale raison invoquée est le fait qu'elles sont moins nombreuses à exercer une activité rémunérée. Et de constater l'une d'elles : « Les femmes les moins fatiguées ? Depuis que je travaille, ça a slacké mes ardeurs. »

D'autres ont souligné que les personnes âgées étaient très présentes dans le quartier, que « les 25-35 ans ne s'impliquaient pas ».

Une des personnes rencontrées constate que les nouvelles familles n'ont pas nécessairement envie de s'impliquer, elles sont là pour profiter de la nature et c'est tout. Mais selon quelqu'un d'autre, « [...] les nouveaux, ils connaissent moins le monde, fait qu'ils s'impliquent moins [...] ».

Les moyens de mobilisation

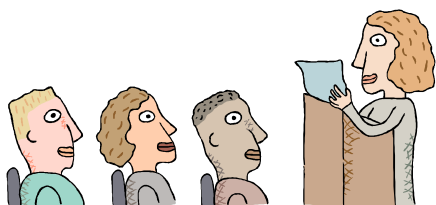
Dans l'ensemble, les moyens de mobilisation mentionnés sont plutôt pauvres.

Plusieurs ont évoqué le journal local comme outil d'information. L'Âge d'or se sert même, avec succès, des journaux communautaires des quartiers voisins pour augmenter la participation à ses activités. Quelqu'un a remarqué que, lorsque des jeunes sont venus chez lui pour collecter des bouteilles vides, ils ont été surpris qu'il ait préparé ses bouteilles, comme si les autres citoyens n'avaient pas lu l'annonce de la collecte dans le journal.

Le bouche à oreille, la présence au conseil de quartier, le porte-à-porte ont été signalés comme pouvant éventuellement servir à mobiliser.



Le leadership



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Le leadership est relativement diversifié à Destor puisque 13 noms de leaders ont été relevés dans le questionnaire. Trois leaders principaux sont ressortis.

Des styles de leadership parfois controversés

Les styles de leadership sont variés dans le quartier en ce qui concerne le degré d'ouverture.

La fabrique tient des réunions mensuelles au cours desquelles les six marguilliers prennent les décisions.

À l'Âge d'or, les décisions sont prises collectivement lors des réunions hebdomadaires avec la soixantaine de membres. Un informateur a mentionné le rôle qu'a joué un membre de l'organisation lors d'un conflit autour des coupes de bois. Des permis ont été accordés à des gens de l'extérieur pour aller couper du bois sur le territoire de Destor sans que ses citoyens en soient avisés. Le président a donc mobilisé son réseau et les citoyens ont décidé de bloquer la route si le problème ne se réglait pas. Finalement la municipalité est intervenue avant qu'ils n'en arrivent là.

En fait, plusieurs des personnes rencontrées en entrevues individuelles ont attesté du manque d'ouverture de certains leaders de la communauté : « C'est officiel qu'ils manquent d'ouverture. » Quelqu'un a remarqué que même s'ils étaient d'ordinaire assez ouverts, « les leaders ont pas besoin de consulter ben ben parce que la population, ils sont pas vraiment à donner leur opinion ».

Un leader est controversé pour plusieurs raisons, particulièrement pour son manque de transparence dans la gestion de fonds dans différents projets et son manque d'ouverture.

Une relève souhaitée?

À l'instar de la grande majorité des autres quartiers, on constate que ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent, « à un moment donné, c'est toujours les mêmes qui reviennent ». Et comme ailleurs, les gens qui sont impliqués le sont

beaucoup : « Oh oui, c'est pas pour rien que j'étais dans toutes les comités. Y avait un petit peu de pression aussi. Tu veux que ta municipalité soit vivante, tu veux qu'il se passe quelque chose. » D'où pour finir, un essoufflement et un retrait, comme un informateur qui a décidé de ne plus prendre en charge de projet et de faire du bénévolat de manière ponctuelle, à la demande.

En ce qui concerne la relève, plusieurs déclarent avoir des graves difficultés à l'assurer et constatent un essoufflement des bénévoles, tout en se demandant comment faire en sorte de s'assurer de cette relève. Certains pensent que la patinoire et les activités qui vont s'y dérouler vont inciter les jeunes à s'impliquer, d'autres que le goût du bénévolat devrait être inculqué à l'école, d'autres encore en ciblant les nouveaux arrivants ou ceux qui ont du potentiel.

Mais d'autres disent qu'il est difficile de se faire une place. Une des personnes rencontrées s'est même demandée si on essayait de monter une relève : « Je ne sais pas s'ils le font. Je ne suis pas certain qu'ils souhaitent une relève. » Une autre des personnes rencontrées, qui a longtemps été impliquée dans la communauté et dans des projets, donne une explication :

Il se passe quelque chose ici à Destor. Quand tu es différent et que tu essaies de faire quelque chose, ils sont d'accord, ils aiment ça. Mais dès qu'ils s'aperçoivent que tu peux aller plus loin, et que tu peux les amener plus loin, c'est comme s'ils perdaient pied, et puis là, ils se revirent le cul et ils travaillent plus avec toi.

Quelqu'un a vécu l'expérience en voulant s'impliquer à la bibliothèque. Il a fini par démissionner au bout de quelques mois en raison de conflits avec les bénévoles en place. Pourtant, à l'entrevue de groupe, il s'est dit que la bibliothèque essayait d'impliquer de nouveaux bénévoles depuis des années. Et selon un troisième informateur, une autre personne aurait essayé de relever la communauté l'an dernier mais n'aurait pas été acceptée et « le vieux monde de Destor l'a tassée dans son coin ».

Concernant le « vieux monde », plusieurs personnes ont fait la remarque, sans que ce soit nécessairement négatif, que les « vieux » sont très présents dans le quartier. D'ailleurs, les deux principaux leaders dans la paroisse sont des piliers de l'Âge d'or et de la fabrique.

Un conseil de quartier sans pouvoir

Comme dans tous les autres quartiers de la Ville, on a déploré la perte du conseil municipal qui ne peut donc plus aider financièrement les associations. Le conseil de quartier n'a pas de budget à cette fin et doit faire des demandes qui sont acheminées au conseil de ville, en ayant préalablement rempli « beaucoup de paperasse » et sans être certain d'avoir une réponse. En effet, plusieurs demandes sont restées lettre morte.

Quelqu'un a constaté qu' « un conseil de quartier n'est pas un outil de développement, c'est un outil de gestion, malheureusement », et qu'il faudrait des leaders forts pour « dépasser la mécanique du conseil municipal, sinon on s'enlise dans des détails de fonctionnement ».



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

Un quartier dévitalisé

La plupart des personnes rencontrées voient l'avenir du quartier Destor avec une certaine morosité.

Le développement économique est limité et les jeunes vont s'installer ailleurs parce qu'il n'y a pas d'emploi. Il y a une mine sur le territoire, mais celle-ci ne génère pas d'emploi local. Un informateur a soulevé l'idée de cultiver les terres en friche et d'aller chercher une accréditation bio, mais de l'avis d'un agriculteur, il est impossible de racheter des terres à Destor, la plupart des terres agricoles ayant été reboisées. L'an dernier, des droits de coupe ont été accordés sur le territoire à des exploitants forestiers, mais la population s'est mobilisée contre le projet d'exploitation de leur ressource forestière. Enfin, en ce qui concerne le développement touristique, le potentiel d'attraction de Destination Or semble limité.

L'inventaire des services n'est guère plus réjouissant : il n'y a pas de café, de restaurant, de dépanneur, de bureau de poste, de station-essence ni de caisse populaire. L'infirmière du CLSC est présente un seul jour par semaine, l'église et la bibliothèque risquent de fermer. Plusieurs personnes ont remarqué que si certains services ont disparu, comme le dépanneur, c'est en partie la faute des gens qui ne l'utilisaient pas.

Au point de vue communautaire, la situation n'est pas meilleure. Il n'y a pas de véritable salle communautaire, ce que tout le monde reconnaît comme un besoin criant du quartier. Beaucoup se sont insurgés contre le manque de financement de la part de la Ville. Le manque d'argent empêche notamment de faire les travaux de réfection de l'église qui pourraient permettre d'organiser à nouveau des activités.

On s'afflige de la décroissance de la population et quelqu'un a noté qu' « il y a plus de monde à l'Âge d'or qu'à l'école ». Quelqu'un a suggéré, tout en doutant d'une volonté commune à cet égard, qu'on pourrait faire des cadeaux de bienvenue aux nouvelles familles.

Plusieurs informateurs ont déploré que la plage soit dorénavant fermée à cause des coûts qu'engendrerait l'application de la réglementation. Quelqu'un a émis l'hypothèse que la plage et le parc dans le village devraient être mieux valorisés, que ce sont des acquis importants mais qu'on a oubliés.

Plusieurs estiment que certains leaders actuels devraient laisser leur place.

Certains constatent que leur quartier est en train de devenir un « village-dortoir » et que « si y a pas un virage important, ça va être une route, plus rien ».

La patinoire, un projet d'avenir mobilisateur, fédérateur et intergénérationnel

Parmi les forces de la communauté, on trouve les services destinés aux jeunes et relativement actifs : la garderie, la maison des jeunes, la bibliothèque et l'école. La maison des jeunes organise régulièrement des activités (elle s'apprête à monter une pièce de théâtre) et accueille une quinzaine d'adolescents. Comme vu dans un paragraphe précédent, l'école est un sujet délicat dans le quartier, son avenir à moyen terme étant hypothéqué. Mais elle est encore là au moins jusqu'en 2009.

Le projet de la communauté vise à construire une patinoire asphaltée, ce qui en permettrait un usage multiple. Ce projet est fait en collaboration entre l'Âge d'or, la fabrique, l'école, la maison des jeunes et le conseil de quartier. Autrement dit, toutes les forces vives du milieu se sont mobilisées pour offrir ce service aux jeunes. Preuve s'il en fallait que d'autres projets pourraient être réalisés en partenariat.



Une succession de « dossiers » conflictuels ont secoué la communauté depuis plusieurs années, et celle-ci peine à s'en remettre. Presque tous les services ont disparu, ainsi que les activités qui avaient cours quelques années auparavant, comme le Carnaval. Le manque de lieux de rencontres se fait sentir cruellement à bien des égards dans la paroisse, tant pour se rencontrer et discuter autour d'un café que pour se mobiliser.

De l'avis général, la mobilisation est faible dans le quartier et plusieurs affirment avoir du mal à établir une relève. Cependant, fait qui distingue Destor des autres quartiers de la Ville, plusieurs personnes attestent d'un manque de volonté de passer la main de la part de certaines personnes.

Si l'on considère ce dernier point ainsi que les possibilités de développement (plutôt limitées et parfois repoussées, comme pour l'exploitation forestière), Destor apparaît comme un quartier peu porté vers le changement. Peut-être a-t-il besoin de se « refaire une santé » avant d'aller plus loin ? Les chicanes autour de Destination Or et du développement touristique lui ont-il incité la prudence quant au développement ? Toujours est-il que les orientations choisies lors de la tournée de consultation liée au Pacte rural semblent converger en ce sens, étant toutes en lien avec la consolidation de la vie communautaire.

Véritable richesse de Destor, l'Âge d'or, l'organisation la plus solide du village, de concert avec la fabrique, œuvre à doter la communauté d'une salle communautaire et d'un restaurant dans la salle même de l'église. Fait original, c'est également l'Âge d'or qui parraine le projet de patinoire pour les jeunes.

Ce projet montre donc que la communauté est à nouveau capable de se mobiliser et que les organisations peuvent travailler ensemble. La préoccupation des personnes âgées envers les plus jeunes témoigne également d'un souci de l'avenir et par là-même d'une vision à long terme de la communauté. On peut voir dans cette main tendue des aînés vers les jeunes un signe indéniable de rémission.



Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

